

qu'à vos pensées, et que son doigt écrit tout sur le livre des châtimens ou des récompenses ? Que vous en coûterait-il, le soir, de lui payer un dernier tribut d'amour, et de vous endormir en le bénissant ? Que vous en coûterait-il d'observer les lois de l'Eglise, ces lois si sages, si conformes à vos besoins, si précieuses au malheur ; de fréquenter ses temples, où tout est résignation, et ses sanctuaires, où tout est miséricorde ?.... Indigents, embrassez la Croix ; la Croix est le trésor de ceux qui n'en ont point.

Réformateurs de nos jours, c'est surtout pour cette portion d'hommes, si chère à notre zèle, que nous sollicitons à mains jointes votre neutralité : laissez-nous ces misérables, vous n'avez d'autre présent à leur faire que le désolant problème de je ne sais quel sombre avenir qui ressemble au néant, Est-ce donc un si grand bien que d'ajouter au tourment de vivre le tourment de n'avoir rien à espérer ?

Nous citons avec plaisir ces lignes vraiment éloquentes de simplicité, de naïveté, de zèle apostolique, pour montrer aux détracteurs du talent de l'abbé Bonnevie l'injustice de leurs critiques, et la mauvaise foi de leurs jugemens. Sans doute, tout n'est pas de cette force évangélique, mais il y a assez de ces pages dans ces différens discours pour justifier l'empressement du simple peuple qui accourait à ses sermons aussi bien que les classes élevées, et qui en retirait peut-être plus de fruit.

L'abbé BEZ.

